

LE
DROIT ANARCHIQUE

Journal hebdomadaire

PARAISSANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

A LYON

Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. »
Un an 6 fr. »
Etranger : le port en sus.

BUREAUX ET RÉDACTION

26, — RUE DE VAUBAN, — 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, 26, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Nous avons reçu de la « HACHE VENGÉE », groupe de mineurs de la Loire, un article convoquant tous leurs collègues pour dimanche à la Ricamarie ; C'est avec regret que nous nous voyons dans la triste nécessité de nous taire à ce sujet, mais nous sommes certains que nos amis tiendront compte de la situation qui nous est faite, de par la liberté de la presse.

LA RÉDACTION.

**GUERRE
A la Société**

Depuis l'avènement de la bourgeoisie au gouvernement de la France, il n'y a rien eu de changé, dans l'organisme social, que l'extension des privilèges de fortune à un plus grand nombre d'individus et la substitution de la bourgeoisie à la noblesse comme classe prédominante.

La révolution pour le peuple a été nulle comme résultat social. 1830, 1848 et 1870-1871 ont laissé les prolétaires mourir comme par le passé sous les étreintes du privilège que défendent l'armée, la police, la magistrature, le clergé, les fonctionnaires, le corps enseignant, tout ce qui est protégé, soutenu, commandité par l'Etat.

La cause de l'avortement de ces révolutions, c'est qu'on a voulu opérer des changements sociaux par des réformes politiques, c'est-à-dire essayer de changer l'expression défectueuse d'une physionomie en déplaçant les traits dans telle ou telle direction sans inciser les muscles ou enlever les tumeurs osseuses qui ont amené la déviation.

L'Etat est un groupe détaché de la grande société humaine, qui a des intérêts propres qui amènent la désharmonie et les tiraillements dans la série des besoins généraux.

Par organisation politique on entend aussi quelque chose de restreint, la réglementation de tout ce qui est gouvernement, administration, ordre ou aspect superficiel d'une société, sous la

REMEMBER !

Il y a quinze ans que les sbires des capitalistes impériaux mitraillaient, à la Ricamarie, nos frères qui réclamaient et affirmaient leurs droits à l'existence.

Il y a quinze ans que (comme aujourd'hui du reste), de par l'insuffisance des salaires, et outrés des vexations des garde-chiourmes « Lou Perayous » ; nos collègues jugèrent et crurent avoir le droit de se révolter contre *Monseigneur capital* ;

« Lou Crézieux » furent éteints et le pic déposé derrière la porte de la mansarde ; nul d'entre nous ne devait retoucher (avant gain de cause) à cette richesse naturelle que, le ventre creux, nous devons extraire des entrailles du sol pour en gonfler les poches de l'être qui nous exploite, qui nous gruge, nous tue, nous déshonore : c'est-à-dire l'actionnaire.

Il y a quinze ans que, menacés dans leurs intérêts, les repus de nos privations, pourceaux gras de nos sueurs, appelèrent à l'aide de leurs capitaux menacés, nos frères, les esclaves de la tunique à ceinturon, les parias du pantalon garance !

Il y a quinze ans ! et l'on dirait pourtant que c'est d'hier.

Faut-il décrire cette scène ? Est-il besoin de rappeler ce carnage ? Trop d'entre nous l'ont encore sous les yeux, trop nombreux sont encore les témoins de ce drame, pour qu'ils n'aient pas à cœur d'aller le retracer sur les lieux, pour que jeunes et vieux se souviennent.

Allons ! nègres de la mine, nous dont la moitié de l'existence s'écoule dans les ténèbres, ne pouvons-nous aller, une fois, au grand jour, protester contre un assassinat ? Ne pouvons-nous au grand jour montrer à nos dirigeants que nous avons de la mémoire, et que nous savons ce que nous devons à nos morts ? ! !

dénomination d'organisation sociale, au contraire, on comprend l'engrèvement de ses forces organiques, leur jeu réciproque, leur puissance virtuelle, leur expansibilité, ce qui constitue l'ordre et le ressort profond en vertu duquel cette société existe.

Le gouvernement et la loi qui régressent une société injuste, c'est le bon plaisir des forts ; ils n'ont été établis que pour maintenir la première tyrannie, la première injustice ou le premier vol.

A quoi donc serviront le gouvernement et la loi d'à présent dans une société où toute revendication des faibles n'aura plus de raison de se

produire, puisqu'il n'y aura plus possibilité d'oppression et d'injustice.

Ils disparaîtront d'eux-mêmes, par la force des choses, chacun s'affirmant dans son droit.

Il y va de l'intérêt, du salut de la Révolution, de rejeter d'une manière absolue les mots réformes, institutions, gouvernements politiques, ainsi que les inanités conceptionnelles qu'ils représentent ; autrement elle serait confisquée par une personnalité, par une coterie, et nous tournerions dans le cercle vicieux des gouvernements provisoires, des assemblées parlantes et des modifications formalistes.

Il faut, lorsque nous redescendrons

sur le pavé des grandes villes, n'obéir ni aux tribuns, ni à un parti, mais à la voix de notre conscience, au sentiment de notre dignité qui nous crient : « Il faut vivre les égaux des autres hommes ou mourir ! »

Il ne faudra pas demander qu'on substitue un pouvoir à un autre, comme le font les esclaves, mais qu'on mette fin à toute exploitation de l'homme par l'homme ; et, le jour où les moulins et les métiers cesseront de battre, il faut que nous fassions une guerre à mort à l'oïveté et aux privilèges.

Guerre à la propriété qui est un vol, une prime à l'oïveté, une cause de ruine, d'inégalité et d'homicide parmi les hommes.

Guerre au capital, cette autre fureur de l'organisation générale du pillage et du vol, mort aux banquiers, aux agioteurs, aux usuriers, aux boursicotiers, à tous ceux qui vivent de la dîme inique que prélève l'argent qui ne rend rien sur le travail qui produit tout.

Guerre au gouvernement, à l'armée, à la police, aux fonctionnaires de tout accabit, bourreaux et geôliers qui vivent du budget et au moyen desquels une fraction infinitésimale de l'humanité maintient sur les autres horreurs, l'injustice des siècles.

Guerre aux religions, guerre au mariage, à la famille, à l'état civil, à l'instruction officielle, à tous ces moyens que l'autorité maîtresse de nos corps emploie pour asservir l'esprit et le cœur, sous le triple jury du fanatisme de l'ignorance et de l'égoïsme de la famille actuelle.

A bas la féodalité industrielle, les compagnies anonymes des traitants modernes, au feu le Code, ce monument de l'iniquité des sociétés modernes.

Et vous, partisans des Brousse et autres Guesde, vous sentez-vous de force, autour des flammes qui s'échapperont de cet incendie, à danser des carnagones, des ça ira révolutionnaires.

Vous qui êtes dans le camp de la Révolution, vos attaques sages et prudentes vous ménagent des surprises. Vous ferez trop ou trop peu. Trop peu

si vous êtes révolutionnaires, l'ordre social que vous n'aurez fait qu'écraser pourra, comme le serpent, ressouder ses tronçons épars et redevenir formidable, et c'est pour cela que nous vous combattons.

Si vous êtes conservateurs, vous ferez trop et vous compromettrez ce que vous vouliez ménager, gare alors à la réaction. Des deux côtés vous n'aurez donc fait que reculer la difficulté,

Le temps n'est plus à la diplomatie, au parlementarisme. Le peuple est las, et la révolution que nous attendons est comme le sphinx, elle dévore ceux qui ne lui répondent pas.

Quant à nous nous, sommes avec les gens qui veulent vivre de leur travail, contre ceux qui veulent vivre du travail d'autrui, avec la révolution sociale contre la révolution politique, avec le travail contre la propriété, avec la science contre la force, avec la liberté contre le gouvernement, et ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous.

LA POLICE INFAME

La police est au corps social ce que la vermine est au corps humain. * *

*Inquisiteurs d'un autre Saint-Office,
Tapis dans l'ombre ourdissez vos forfaits :
Nous au grand jour nous bravons la police
Et des Ferry, les ignobles valets.
Honte sur vous, misérables transfuges
Qui trahissez l'ouvrier manuel !
Jusqu'aux proscrits en leurs lointains refuges
Que souille encor votre venin mortel !*

*Nobles martyrs qu'une clique assassine
Ensevelit dans les cachots bourgeois,
Entendez-vous s'écrouler dans la ruine
Ce monde infâme, étayé par les lois ?...
Pour vous venger, les vagues populaires,
Se soulevant à votre cri d'appel,
Vont balayer les prisons, les frontières,
Et faire place au règne fraternel.*

*Le travailleur qui succombe à la peine
Ou le chômeur sans asile et sans pain,
Sait aujourd'hui qui l'affame et l'enchaîne :
Soixante-et-onze aura son lendemain.
Au pilori les juges, les gendarmes
Et les géoliers du bagne industriel !
Plus de pitié ! Qu'on passe par les armes
Tous les bourreaux de Cyvoct, d'O'Donnell !*

*Vous qui raillez le Droit à la Paresse,
Entretenus du Proletariat,
Disparaissez ! Une voix vengeresse
Partout répète : « A bas le patronat ! »
Vous qui du peuple aggravez la souffrance
En conspirant pour le trône et l'autel,
Vils députés, vous qui saignez la France,
Nous surveillons votre jeu criminel.*

*Honneur à vous, tirailleurs d'avant-garde,
Enfants perdus qui tombez vaillamment !
Le monde entier tressaille et vous regarde,
Criant à tous : « Les braves, en avant ! »
Que ta bannière, Internationale,
Nous guide encor pour le suprême duel !
Soyons vainqueurs, et que la Sociale
Donne à la Terre un bonheur éternel !*

*De leurs canons tu méprises la foudre,
O noir drapeau qui flotta sur Lyon !
La dynamite a détrôné la poudre...
Ainsi vaincra la Révolution.
Marche au combat, symbole du courage !
Voici venir le moment solennel.
Du prolétaire abolis le servage
Et sois pour tous l'étendard immortel !*

ALLIANCES LOUCHES

Nous assistons, ici, à Paris, depuis quelques mois, mais surtout depuis la dernière

période électorale, à un genre de tactique, à un amalgame d'idées, à un manège enfin, qu'il serait bien difficile d'expliquer et que nous nous permettrons de qualifier de TRAQUENARD.

Oui, nous avons pu voir cette chose énorme ; les politiciens de toute nuance, de tout acabit, des intransigeants, des socialistes possibilistes ou impossibilistes, des révolutionnaires de devant et derrière les fagots ; oui, nous avons pu voir tout cet ensemble disparate, ce galimatias incompréhensible, chercher à se grouper sous le drapeau de la Révolution.

Ah ! pauvre peuple ! faut-il que tous ces faiseurs de tiennent peu en estime et'accordent peu de bon sens pour oser te présenter semblable arlequinage.

Voyons ! voyons ! messieurs les révolutionnaires d'occase... un peu plus de pudeur s'il vous plaît, et veuillez, une bonne fois pour toutes, faire cesser cet ignoble équivoque en nous définissant le mot Révolution, peut-être vos escobarderies cesseront-elles alors.

Qui prétendez-vous tromper ? Les masses votantes, évidemment.

Nous ne devrions pas vous en vouloir car, plus vous les volerez, plus vite vous amènerez les désillusions ! Mais malgré tout votre impudence, votre mauvaise foi nous indignent et nous dégoûtent.

Ceci nous l'avouons, est encore de la naïveté ; car, que peut-on espérer d'apprentis gouvernants.

Mais il est tout de même curieux de se souvenir qu'il y a quatre ou cinq ans, quand certains d'entre nous jetaient le mot Révolution dans une réunion, la majeure partie presque l'unanimité de tous ces CANDIDATS RÉVOLUTIONNAIRES AUJOURD'HUI, étaient remplis d'effroi et prêts à la protestation ; et aujourd'hui ? Aujourd'hui, ces matamores se drapent fièrement dans ce titre pompeux. Comment ces timorés sont-ils devenus si subitement osés et terribles ? Mais simplement parce qu'ils ont vu le courant révolutionnaire se manifester, et qu'ils ont compris que le seul moyen de capter les suffrages inconscients était de se tenir au niveau de l'idée, quitte à lui passer la jambe adroitement, et alors nous avons vu surgir de partout des révolutionnaires... selon l'étiquette.

Si ces masses raisonnaient un tant soit peu, comme elles remettraient chacun à sa place en disant à toutes ces ambitions malsaines : « Ah ça ! est-ce que vous vous moquez de nous ? Comment ! vous vous dites Révolutionnaires et vous nous conviez au parlementarisme ! Mais, blagueurs, qui veut la Révolution, ne doit et ne peut travailler qu'à un seul ordre de choses : préparer les esprits au grand œuvre, les formant en dehors de toute discipline ; habituer les hommes au mouvement révolutionnaire en les jetant de ci de là dans des aventures où leur mœurs pourraient se former à la lutte suprême. »

Nous convenons qu'il y aurait pour vos DÉVOUEMENTS... d'emprunt plus de péril, plus de danger qu'à être blackboulé dans une élection et moins de profit que de s'asseoir sur un siège au parlement ou à un conseil municipal quelconque ; mais faisant ainsi, vous seriez dans la logique, dans le vrai.

La logique ? qu'est-ce que cela ? L'ambition satisfaite, à la bonne heure ! Cela se cote ; mais la vérité, la logique, c'est de la pure blague. N'est-ce pas, candidats perpétuels ?

Eh bien ! nous, nous dirons à ces ambitieux de toute école : « La Révolution, c'est la prise d'armes dans laquelle nous nous débarrasserons à jamais de la propriété et de son congénère, l'autorité. Et nous ne croyons pas que ce soit travailler à détruire la propriété que de donner à quelques-uns les moyens de préparer leur fortune ; que ce soit travailler à l'anéantissement de

l'autorité que de chercher à en accaparer des parcelles. »

On nous répondra que, une fois élu, le candidat pourra parler de haut à ses électeurs ; que l'élire, c'est introduire un ennemi dans la place qui pourra là, sûrement et efficacement, préparer le terrain aux assaillants.

Ta ra ta ta, blague, rengaine que tout cela, vieux jeu que vous jetez comme fêche de consolation aux naïfs qui vous accordent bêtement leur confiance.

Quand vous serez dans la place, vous vous arrangerez pour qu'on ne puisse plus vous en arracher et pour tirer le meilleur parti de votre position. Les exemples fourmillent pour nous donner raison. Vous n'êtes pas meilleurs que les autres ; ceux-ci n'ont rien valu, vous ne vaudrez pas mieux.

Voilà, mes sires, notre opinion sur votre tactique, sur votre alliance louche, que cela vous plaise ou non.

Ce que nous avançons est tellement vrai que, quand, il y a quatre ans, on accusait ces bonshommes de viser à la candidature, ils vous auraient mangé s'ils l'avaient pu, si bien qu'aujourd'hui que l'on les a pris la main dans le sac, ils nous annoncent et répètent partout que cette tactique est nécessaire à la Révolution.

Le croira qui voudra, nous ne croyons véritablement qu'une chose : c'est que ce sont tous des blagueurs dangereux.

HORS LA LOI

Nous le savions, aussi nous ne nous sommes point fait faute de le répéter ; depuis longtemps nous avons répudiés ce semblant de justice, depuis longtemps nous avons dit, que pour les prolétaires, pour les malheureux, la loi ne pouvait exister. Aussi, nous étions nous déclarés les ennemis implacables, irréconciliables, de toute légalité.

Voyons ! peut-il y avoir justice entre gens qui veulent se détruire ? Est-ce que pour terrasser un ennemi, tous les moyens ne sont pas excellents ? Si ! me direz-vous ? Eh bien ! les pantins gouvernementaux se sont faits la même question, qui a amené la même réponse.

Aussi, malgré le respect qu'ils ont pour cet amas d'idioties et d'imbécillités, et la facilité d'interprétation qu'ils ont pour leurs charades, en un mot pour leur code ; ils ont compris que pour nous paralyser, pour faire taire le molosse impitoyable qui doit les dévorer, ils n'avaient qu'un seul moyen « le baillonner »

Le Droit Anarchique semblait reprendre vie et ses aboiements leur donnaient l'insomnie, il fallait le museler, et comment faire ? La légalité malgré ses traquenards était impuissante, il ont cherché, ils ont trouvé, Eureka ! Eureka ! se sont-ils écriés, et tout aussitôt le cabinet noir a fonctionné. Nos capitaux composés exclusivement de l'épargne des plus besogneux, n'étant en somme que l'obole des plus révoltés n'ont pas été plus ménagés que nos correspondances pour lesquelles nos amis brûlent parfois leurs derniers sous en bougie ; tout a été saisi, confisqué.

Ce qui est bon à prendre est meilleur à garder ! Dame police est nor-

mande et ses doigts sont crochus ; une raffle opérée selon les règles de la justice et vous pouvez donner un dernier adieu aux choses qui vous sont indispensables, aux objets auxquels vous êtes attachés ; récriminez si vous l'osez, les bastilles ne sont point toutes démolies et il existe assez de cachots pour ensevelir plaintes et plaintifs, mécontents et mécontentés.

Exemple : Des anarchistes condamnés lors du procès du 19 janvier quelques-uns ont achevé leur peine, du moins nous l'avions supposé. Croyez-vous que Thémis va les lâcher ? Et les 23,862 fr. 42 c. faut les payer ! A peine sorti du clou on leur réclame les frais, toujours 23 mille, etc., cependant ils n'ont pu travailler, bannis qu'ils sont des ateliers, bah ! la police n'est pas susceptible de délicatesse et si vous avez un mobilier, vendu ! Quelques compagnons font-ils appel à la solidarité ? ils sont poursuivis et condamnés pour ce fait. L'on se ressaisit donc de l'élargi et sans autre forme de procès, écroué !

Puis, s'il s'en trouve un d'oublié, le Lyon (celui qui laisse percer l'oreille) ne manque pas de braire et de traîner sa bave dénonciatrice, rappelant à MM. les sergots, que tous sont dans le même cas et que ça ne serait pas justice, de les oublier.

N'est-ce pas compagnons, quelle est propre dame Thémis ? elle fait dans les draps, puis elle s'y vautre, quand à se nettoyer d'elle-même n'en croyez rien, je sais trop que cela nous incombe. Aussi ne pourrions-nous assez recommander aux compagnons de se saisir d'un balai et de le promener incessamment dans les épiluchures de ces légumes.

Hors la loi, vous dis-je, hors la loi !!

BRANLE-BAS DE COMBAT

De toute part, dans toutes les nations, sur toutes les parties du globe, l'agitation se fait sentir, le ciel s'obscurcit de plus en plus.

La multitude des affamés se sent secouée par on ne sait quelle force intérieure. Le souffle des Révolutions parcourt le monde, et les misérables commencent à relever la tête.

Partout les gouvernants aux abois cherchent à semer la terreur dans cette populace qu'ils ont appris à mépriser et à dompter.

En Russie on pend les nihilistes et les nihilistes deviennent de plus en plus nombreux. En Angleterre on pend les Irlandais, mais les palais de Londres s'écroulent sous l'impulsion des produits chimiques déposés par des mains inconnues. En Autriche, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en France on persécute, on emprisonne, on torture, on tue les anarchistes et cependant leur nombre va grandissant.

Les jouisseurs de tous les pays se coalisent pour écraser la cohorte des propagateurs du Droit, qui pareille à la boule de neige va, roule, roule et grossit toujours ! tandis que d'un autre côté le nombre des exploités va diminuant, de par la loi de l'accapuration.

Avaveuglés par leurs préjugés, ces gens-là croient qu'avec l'aide des mouchards et des fusilleurs à gages, ils arriveront à dompter

le lion, sans se rendre compte que les coups qu'ils lui portent ne font que l'agacer et accroître sa fureur.

Naguère encore, avec l'aide des prêtres, infâmes apôtres du mensonge et de l'hypocrisie, ils réussissaient à l'endormir, mais aujourd'hui l'animal commence à avoir un cerveau, demain il saura ou poser sa griffe implacable.

L'idée d'un être surnaturel ne continue à subsister qu'en vertu de la force acquise qui est d'ailleurs soutenue par tous les despotes, mais elles n'a plus aucun fondement sérieux.

La racine est coupée; l'arbre est mort, bientôt il sera emporté par le simoun de la Révolution.

C'est la conséquence du progrès qui est l'œuvre des travailleurs seuls. Eux seuls ont su donner la vie à la matière inerte, ils commencent à avoir conscience de leur œuvre de géant, ils s'en serviront bientôt pour écraser l'infâme.

Arrière donc misérables imbéciles! vous ne sentez donc pas que cette multitude que vous affamez va vous anéantir.

Vous ne voyez donc pas ce flot qui grossit prêt à vous entraîner pour toujours dans la tombe, vous ne sentez donc pas que votre race abhorrée et maudite va disparaître de la terre; vous n'êtes plus que des hiboux puisque la clarté du jour vous aveugle.

Donc, travailleurs, alerte! veillez, tenez vous prêts, la bataille va bientôt s'engager, elle sera terrible car l'ennemi emploiera la ruse, mais vous êtes la force, le Droit, donc vous triompherez.

Quand le tocsin de la Révolution sonnera pour la dernière fois, faites qu'il soit en même temps le glas de vos oppresseurs.

Et quand dans sa rage impuissante la meute des repus lancera après vous sa valetaille, jetez hardiment vos grappins, montez à l'abordage et pensez aux 35,000 assassinés de la Commune, soyez implacables dans votre vengeance, car si vous êtes vaincus, eux ne vous épargneront pas.

Il faudra faire la Terreur pour faire ensuite la Liberté, la justice et la paix.

Petit Théâtre Correcto-rationnel

Jeudi 12 juin, comparait devant la basse-cour, le nommé Fronteau, gérant du « *Droit Anarchique* ». Afin d'égayer le public, l'un des enjuponnés de la séance débute par cette charge: Fronteau Georges Hippolyte comment vous nommez-vous? La promet me direz-vous, le père connaît son rôle, et par cette sortie s'il n'a pas désolé la rate à l'auditoire, c'est que l'auditoire était dératé; eh bien! oui, dératé; il n'y en avait pas dix qui n'appartinissent pas à la catégorie de ces pisteurs que nous ne pouvons semer.

Ouverture. Le chef de l'accusation est un soi-disant menace de mort, à l'endroit d'une certaine Colombe, bête noire, noire et éte, être emphigourique s'il en fut; et le père bécheur pour être plus concis (en v'là un sire concis) se reporte naturellement à l'arrière, et nous présente ladite Colombe comme une sorte de Jeanne d'Arc sur son échafaud, le postérieur lèché par les flammes et arrosé d'un liquide sulfuro-phosphoreux, qui prit feu, attisé par le vent que se connaît cette pauvre Colombe pour sortir de la réunion ou elle avait eu la malencontre d'aller ouïr Crié l'anarchiste.

Vient ensuite l'homme-torche... ou l'arbre vivante pour nous servir de l'expression bête de maître Philippon. Connaissez-vous l'homme torche...? Répondez oui ou non, afin que l'on se le dise.

L'on passe ensuite à un article intitulé: « *Corruption Bourgeoise* » que notre jeune substitué épelle complaisamment jusqu'à: l'orgie est consommée: ô morale que tu es

immorale dans la bouche d'un baveux, bavant sur le code.

Voyez plutôt le président s'adressant à Fronteau, célibataire de 23 ans: Allons, Fronteau répondez, l'auriez-vous fait lire à vos enfants (sic).

Réponse: non. Alors vous saviez que c'était immoral? Réponse: non, car, l'on expose bien à la vue de toutes sortes d'enfants, des caricatures plus obscènes ou plus dégoûtantes, puis nous l'avons dit parce que c'était arrivé!!! Le président: ça me regarde pas!!! je m'occupe pas de ça et puisque vous-même ne pouvez pas le faire lire à vos enfants, c'est que c'était immoral! ouf!

Vient le tour de l'article « *Défenseur de propriété* ». Apprenez, tas d'anarchistes, que vous n'avez pas à vous cautériser de cotisations, quand l'un des vôtres se trouve saigné par la *Bande noire*, et que relever un compagnon lorsqu'ils l'ont jeté sur le pavé, c'est faire insulte au gouvernement. Sur ce, délibération.

Les hommes sont tachés ressortent, bientôt et pour avoir dit ci, et pour avoir dit ça, Fronteau! tu feras 13 mois de clou. Aussi, tu voulais du pain pour tous les malheureux eh bien! attrape la boule de son, celle-là tu ne l'a pas volée, puisqu'on te la donne.

La pièce est jouée. Notre ami se tournant vers les compagnons présents, leur dit: Nous nous reverrons; oh! oui, nous nous reverrons, Fronteau, mon copain! et j'espère même te voir à l'œuvre le jour où nous châtrons les marlous de « *Thémis la prostituée* ».

Nous lisons dans le n° 1 de la Chronique judiciaire, sous la signature d'HECTOR FRANCE, un article des plus piquants, nous croyons être agréables à nos lecteurs en le leur servant après notre procès de presse.

HUIS-CLOS

Sous le grand Christ peint, lamentablement bafoué, les juges tout à l'heure ennuysés et somnolents ont secoué leur torpeur. Une nouvelle cause est appelée et M. le président vient de prononcer le huis-clos. La foule banale, poussée par l'huissier et les gardes, s'écoule avec des murmures de désappointement.

C'est que l'affaire est des plus croustillantes, une de ces causes grassouillettes comme les contes d'Armand Sylvestre et qui font venir la salive aux lèvres des pontifes de la vieille courtesane myope, déesse du prétoire, à tous ceux qui aiment à se repaître du spectacle des souillures dont la sénile débauche éclabousse les frères primaires.

Celle-ci a treize ans, elle est blonde de ce blond vénitien voisin du roux, indice d'une nature riche. Ses cheveux ruissellent sur ses épaules comme ceux d'une pensionnaire anglaise, avec des frisstements plus clairs aux tempes et sous la nuque. Ses yeux sont noirs, intelligents, vicieux, son nez mignon, ses dents blanches, ses joues fraîches, sa bouche une rose.

Elle est très grande et très forte pour son âge et sous le corsage oudulet déjà les jeunes seins

Elle est là comme témoin.

Le mur de la vie privée crève parfois comme un dépotoir, laissant suinter et couler les ordures. Alors les voisins se plaignent de la mauvaise odeur.

Toujours la même histoire: la mère, la fille et le vieux.

La mère, une vieille garde; le vieux, un gros bonnet de la finance, un portefeuille bourré de biens mal acquis, juif et chauve, ventru et décoré.

Et cela, la mère a trafiqué de cette nubi-lité avec ceci, le juif.

Bah! il paraît qu'il y a eu d'autres marchés et le père *Hausse et Baisse* n'aurait fait que semer en un sillon déjà ouvert.

On a ordonné le huis-clos, surtout pour ne pas jeter à la curiosité malveillante de la foule des noms vénérés, des noms qui posés au bas d'un chiffon de papier valent des demi-millions sur la place, et aussi parce qu'en petit comité, entre gens qui se comprennent, on savoure plus à son aise les morceaux délicats et les fruits rares. Au diable les larges et somptueuses tablées flanquées de grands laquais aux oreilles curieuses; mieux vaut le petit coin discret, la porte close et la modeste ripaille entre bons amis.

Et les grippe-minaud, et l'aboyeur du ministère, chacun sur son siège comme des amateurs à l'orchestre se regardent à la dérobée avec des airs d'augure, contrariés cependant du voisinage des journalistes, ces intrus, qu'ils sont obligés de subir comme le peuple supporte la misère et un rogneux les démangeaisons.

M. le président, avec sa face angulaire, les lignes austères de son visage et ses magistrals favoris grisonnants, personnifie la dignité de la justice impassible. Son front chargé d'une feinte tristesse est rayé des plis que creuse la fatigue. C'est sans doute le poids des iniquités humaines déroulées incessamment devant lui qui pèse sur son crâne; et les bonzes qui l'assistent, somnolent réguliers de toutes les audiences ternes, ne se réveillent d'ordinaire que pour dire comme Dandin, leur ancêtre: « *Aux galères, aux galères!* », sans même savoir de quoi il s'agit.

Mais les promesses du huis-clos tiennent aujourd'hui grandes ouvertes leurs lourdes paupières.

Ils sont tous acquittés, et le vieux banquier, et la mère proxénète et les autres, les preuves n'étant pas suffisamment établies. La fillette a tout nié; il paraît que c'est son petit cousin le coupable. La moralité de la juiverie et de la haute banque est sauve.

Puis vient un procès de presse:

Un journaliste a parlé en termes légers des ripailles amoureuses d'un curé de village. Les demoiselles du Sacré-Cœur n'auraient pu, sans rougir, se repaître de son écrit; aussi le ministère public rassemble-t-il toutes les vieilles foudres de derrière les décors.

C'est presque un jeune homme que le représentant du ministère public, et il ne serait pas besoin de le flairer longtemps pour sentir sous sa vertueuse toge les re-lents de cuvette de la fille chez qui il a passé la nuit.

Les demoiselles de brasseries n'ont pas oublié son nom de baptême, et dans certains hôtels du quartier on rit encore de ses bonnes noces.

Aussi, sur le chapitre bonnes mœurs, est-il impitoyable et d'une éloquence cicéronienne quand il défend la morale menacée.

M. le président reprend son visage de pierre que les yeux du témoin aux jupons courts avaient tout à l'heure adouci, et les momies qui le flanquent retombent dans leur assoupissement, entr'ouvrant de temps à autre un œil sinistre et mauvais.

Le journaliste, confus, est tout prêt à se croire un grand scélérat, et il en est certainement convaincu quand il s'entend condamner pour outrages aux mœurs.

Et le soir même, lorsque tombèrent les ténèbres protectrices, M. le procureur alla secouer au pied de l'autel de Vénus la poussière et les soucis de l'autre de Thémis, tandis que M. le président, enveloppé d'un ample pardessus et le collet relevé sur ses oreilles, pénétrait sournoisement dans une maison du voisinage de la rue des Martyrs.

Et dix minutes après, à la suite d'une conversation avec la mère, il tenait sur ses genoux dans un huis-clos plus capitonné que celui de l'audience, mais peut-être pas plus discret, la fillette aux cheveux vénitiens.

— Tu as agi sagement en gardant le silence, disait-il, mais maintenant que nous sommes bien seuls, raconte-moi, ma mignonne, ce que t'a fait le vieux juif.

PENSÉES PHYSIOLOGIQUES

Il y a déjà longtemps que la bourgeoisie réclamait à grands cris la liberté de parler et d'écrire, mais pour elle seule. Le pouvoir n'osa prendre sur lui de tout accorder, mais, par un faux-fuyant féroce, il l'accorda pour tout le monde, se contentant de faire des procès à tous les travailleurs qui émettent leurs pensées, sous prétexte d'atteinte à leurs propriétés.

Mais ils doivent s'être assurés que si l'atteinte à leurs propriétés était notre unique culpabilité, l'emprisonnement — et nous pourrions dire l'inhumation pénitentiaire de nos amis, — ne serait rien moins qu'une réparation en dommages intérêts.

Car ils sont obligés d'avouer eux-mêmes, dans leurs journaux que jamais nos idées ne se sont développées autant que depuis ces procès. La contagion du mal a fait des progrès rapides: à force de combattre des idées nouvelles, il n'est pas rare qu'on se familiarise avec elle et qu'on finisse par prendre l'objection pour la preuve, et le texte à la place de la réfutation et qu'enfin la réfutation se change en un indulgent commentaire.

Marcher vers la vérité, avec l'intention la mieux formulée, de la persécuter ou de la combattre, c'est toujours s'exposer à tomber frappé de son éclat et c'est ce qui arrive tous les jours à l'occasion de nos journaux.

Ses détracteurs intéressés se mettent à le lire et en déchirent quelques feuillets pour les introduire dans leurs professions de foi électorales, ou même, ce qui est mieux pour en confectionner des articles de politique sociale.

C'est ainsi que nous lisons il y a quelques jours dans un journal radical social de Lyon ces quelques lignes que nous laissons à l'appréciation de nos lecteurs:

« Nous comprenons l'éternité d'un gouvernement dont la Constitution a été faite par le pays parce que le pays ne change pas, parce que des millions d'hommes ne se laissent pas entraîner à conspirer contre eux-mêmes. »

« Mais nous savons comment changent les majorités parlementaires, combien facilement elles conspirent pour des places et des hommes. Voilà pourquoi nous n'avons pas con-fiance. »

D'autres plus infâmes prennent le reste de nos articles pour en faire des matières à condamnation.

Et pourtant que cherchons-nous? L'amélioration de la société humaine! Mais les esprits forts ferment l'oreille à ces ridicules propos; et, comme ils réussissent à comprendre (pour peu qu'ils lisent nos journaux) ce qu'est l'anarchie et ce qu'elle veut, ils bravent toutes les menaces des bourgeois désappointés, et s'applaudissent d'avoir fermé l'oreille aux fausses terreurs.

Aussi, quoique aucun moyen ne coûte à nos persécuteurs pour nous embastiller et nous calomnier, ce dont en sommes nous nous soucions fort peu, et qu'ils aient à leur service les ressources de toutes les polices, hautes et basses, et les fonds secrets de toutes les caisses, il leur est impossible de nous discuter, car la vérité ne se discute pas, et ils se contentent de lancer

la calomnie et l'anathème sur ceux qui ont osé et osent encore dire *Merde* à tous les vieux préjugés sociaux.

Le but d'une société bien fondée est d'arriver à n'avoir que des hommes, c'est-à-dire de les procréer forts de corps et d'esprit et de les maintenir dans des conditions favorables à leur santé et à leur sociabilité.

Nous trouvons-nous aujourd'hui dans de telles conditions sociales ? Non, mille fois non.

Non, car on meurt de faim aujourd'hui comme hier; non, car l'indigestion du riche ne venge pas la faim du pauvre. Avec quelle philosophie dans notre société égoïste est-on sûr de se préserver de la faim ?

La Société doit subvenir aux besoins physiques et matériels à quiconque travaille; quiconque meurt de faim est en droit, quoi qu'en pensent MM. les dirigeants, d'accuser la Société d'homicide volontaire puisque la consommation ne dépasse pas la production; puisque les magasins regorgent de vêtements; puisque les greniers croulent sous le poids des denrées accumulées par les détenteurs de la fortune publique, jouant sur les objets de première nécessité, comme ils jouent à la Bourse.

On nous empoisonne avec les aliments, nos boissons sont frelatées et on nous mesure la lumière et l'air; la lumière et l'air dont la nature est si peu avare, la lumière et l'air, propriété inaliénable et commune à tous.

Malheur aux gouvernements qui; au lieu d'améliorer progressivement les hommes, ne tendent qu'à les corrompre pour les rendre plus dociles à leurs vues.

Loin de nous décourager par des procès et des arrestations quotidiennes, nous devons nous resserrer davantage et nous méfier des lettres un tant soi peu suspectes, car, nous n'avons pas oublié l'usage qu'avec un peu de faconde on peut faire contre nous de telles lettres, que nous n'aurions jamais lue ni même vue et émanant bien souvent d'un Valadier quelconque. Il est tel sale calomniateur qui, en pareil cas, irait presque nous accuser d'en avoir sinon écrit le texte, du moins inspiré la pensée. Ces moyens de rouerie abominable ne sont pas encore usés, pour qu'on ne s'avise de temps en temps de les rajeunir pour les besoins de la cause.

C'est à nous de prendre garde.

GOUVERNEMENT ET RELIGION

Deux préjugés, dont l'un s'appelle gouvernement et l'autre religion, et dont tout le rôle consiste à être à la fois infâme et stupide. Deux préjugés qui, si la masse avait conscience de ce quelle est et de ce qu'elle doit être, disparaîtraient bientôt sous les flots de la vengeance du peuple.

Voyez la religion; dès la plus tendre enfance de l'individu, elle commence à fausser son intelligence en lui faisant croire qu'il y a eu trois Dieu (Père, Fils et St-Esprit), que ces trois n'en font qu'un seul et unique, et si vous leur demandez de vous résoudre ce problème, ils vous répondent: mais c'est un mystère (ô logique). Ensuite ils lui parlent de la patrie, que de l'autre côté de ce que l'on est encore convenu d'appeler frontières ils ne restent plus des frères mais bien des ennemis; en un mot, ils les parent à en faire des plats serviteurs de la maudite race qui se nomme gouverner (conclusion). Aimez-vous les uns les autres.

Quand les religions livrent aux éléments leurs œuvre néfaste, les éléments de tous pays ayant besoin fois esclaves et idiots pour se venger d'abord, et leur patrie et leurs frères, l'incorpore dans ces ré-

giments et lui dit: vois là-bas, vois le Russe, vois l'Italien, vois l'Allemand; va tue! massacre ces gens-là, viole leurs filles et leurs femmes, ce ne sont pas des nôtres, les frontières nous séparent; c'est ton droit, c'est ton devoir, sois patriote ou sans quoi nous te fusillerons sans trêve ni merci.

Etres inhumains, vous nous payerez un jour qui sera bientôt, je l'espère, tous vos crimes, toutes vos lâchetés, toutes vos infamies.

Généralement à l'âge de vingt ans l'individu est affranchi à la fois des superstitions et des préjugés de la religion, il ne croit pas plus à Dieu qu'au diable, il s'en moque, mais quand aux gouvernements c'est autre chose il les vénère et les respecte; l'imbécile ne s'aperçoit pas qu'il a changé tout simplement d'autorité, de maître, et qu'en croyant faire un pas en avant pour son affranchissement, il reste cloué sur place; il admire son plus mortel ennemi qui tous les jours le tue lentement par la famine s'il ne parvient à se faire massacrer sur un champ de bataille par quelques peuplades dites sauvages.

Anarchistes, réveillons nous, ne croyons pas qu'il nous suffira de combattre les gouvernements pour arriver à notre émancipation. Nos plus terribles ennemis sont les préjugés; c'est dans cette voie de combat qu'il faut nous engager sans crainte comme sans faiblesse, car une bonne lessive anarchiste est urgente dans ces cerveaux malades. En avant, levons l'étendard de la justice, l'étendard de l'humanité; au bout de cette voie se trouve ce que nous cherchons, c'est-à-dire la liberté et l'égalité de fait, et que notre dernier mot soit constamment: Guerre aux Préjugés! Guerre! Guerre.

TRIBUNE RÉVOLUTIONNAIRE

Cette

Dimanche dernier, notre ville présentait un aspect extraordinaire: c'était jour d'élection!

Elections municipales exceptionnelles.

Avant l'ouverture du scrutin, les abords de la mairie étaient occupés par la troupe en armes, qui s'installait baïonnette au canon dans les salles attenantes aux bureaux du vote. Au dedans, les gardiens de la paix, hier vils et rampants, à présent, insolents, provocateurs, odieux.

Au dehors, la gendarmerie parcourant les rues environnantes.

Ce déploiement de forces militaires, ces mesures qui rappellent les plus mauvais jours de notre histoire, avaient été prises contre le peuple par un mandataire du peuple.

Tout ce qui a un cœur d'homme s'est indigné. Pas un n'a bondi! Pourquoi? Demandez-le à la police. Le commissaire central Petit, avait fait prévenir les radicaux révolutionnaires que la prison les attendait.... Et cependant que d'ignominies!! que de provocations!!!

La plus petite observation, la plus timide protestation étaient reçues avec la dernière insolence. L'on entendait plus à la fin que le président du bureau criant à tue-tête: C'est moi qui fait la loi, c'est moi qui commande, c'est moi qui suis le maître ici! Circulez ou je fais évacuer tout le monde!

Et le peuple souverain était là, muet et triste dans sa maison, recevant ces coups de fouet, ne bronchant pas!

O suffrage universel, voilà bien de tes coups!

Aveugles qui restez sourds à la voix des anarchistes.

Quelques anarchistes qui avaient eu la précaution de retirer leur carte, et pu pénétrer dans la salle de dépouillement, ont

relevé comme il convenait les insolences du président du bureau, qui, malgré ses airs de matadors et l'appui de la force armée, chait dans ses chausses. Un moment il donne l'ordre à la police de faire sortir un de nos amis, mais il s'est ravisé, il a eu peur de ce qu'il allait arrêter. En effet, ce compagnon allait résister, ses camarades l'auraient défendu, les révolutionnaires radicaux mettaient la main à la pâte, c'était fait de l'élection.

Le Président a préféré éteindre l'étincelle qui mettait le feu aux poudres.

Beaucaire

Compagnons du *Droit Anarchique*

En présence des nouvelles poursuites dont nos amis sont l'objet, nous venons renouveler l'assurance de notre solidarité révolutionnaire et vous encourager pour l'œuvre d'émancipation que vous avez entreprise.

Allez, compagnons! allez en avant! sans crainte comme sans faiblesses, nos vœux vous sont acquis et vous pouvez compter sur nos efforts, car nous dirons bien haut à tous les parias de la société actuelle; si vous voulez être libres et satisfaire tous vos besoins matériels et intellectuels; si vous voulez ne plus voir nos femmes et nos enfants mourir lentement de misère et être foulés constamment aux pieds d'une minorité infime de jouisseurs insolents et crapuleux qui se font une gloire de salir nos filles et d'insulter à notre détresse, réveillons-nous, armons-nous de n'importe quelle arme et faisons justice de nos oppresseurs et exploités quelsqu'ils soient, contre nos tyrans tous les moyens sont bons. La suppression des tyrans, c'est la liberté des peuples; compagnons, comptez sur nous, car nous comptons sur vous, nous nous trouverons côte à côte le jour de la grande lutte émancipatrice sociale de l'humanité entière.

La Révolution sociale!

L'Anarchie!

Mort aux voleurs.

Mort aux exploités.

LE GROUPE: LES IMPATIENTS DE BEAUCAIRE

Reims

Compagnons du *Droit Anarchique*,

Il est inutile de vous crier: courage, vous avez trop prouvé que vous n'en manquez pas, je n'userai pas ma plume non plus en condoléances, plus tôt ou plus tard nous aurons tous le même sort, à moins que la révolution vengeresse n'arrête au passage prêtres et financiers, magistrats et argousins, et proclame à leur place la liberté, l'égalité et la justice.

Vive l'Anarchie! vive la Révolution.

Le Groupe: LES RÉSOLUS.

Lille

Compagnons du *Droit Anarchique*,

Le Groupe: *La Jeunesse Révolutionnaire*, nouvellement formé, salue l'apparition du *Droit Anarchique* et lui souhaite la bienvenue.

Convaincu qu'il continuera la lutte commencée par ses devanciers, il l'engage à poursuivre avec vigueur la guerre contre la bourgeoisie.

La bourgeoisie, voilà l'ennemi.

Guerre aux exploités, aux parasites, aux voleurs, à tous ceux qui vivent grassement à nos dépens.

Tapez dur, ne les épargnez pas.

Courage et espoir. Comptez sur nous

comme nous comptons sur vous.

Vive la liquidation sociale!

Mort aux autoritaires!

Mort aux bourgeois!

Le Groupe: LA JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE.

Nantes

Compagnons,

Nous saluons le *Droit Anarchique*, ce vaillant organe des déshérités, des meurtre-de-faim, qui continuera sans trêve ni merci la lutte entreprise par ses devanciers.

LES GROUPES ANARCHISTES DE NANTES.

Nous apprenons que FRONTEAU, gérant du *Droit Anarchique*, sera poursuivi devant la cour d'assises pour le N° 2.

COMMISSION DE SECOURS

Aux Familles des détenus politiques

Liste n° 102

Une propriétaire convaincue. 2 fr. — L'ami-reux, 50 c. — Teisser, 1 fr. — Un ami, 50 c. — Vincent Ressat, 50 c. — Léon, 1 fr. — Gliola, 50 c. — Un reliquat, 15 c. — Collecte à l'enterrement du citoyen Chazard, 5 fr. 05.

Total 11 fr. 20.

Liste n° 4

Auguste Ceing, 1 fr. — Joseph Cayrol, 1 fr. — Murillon François, 1 fr. — Rochard, 1 fr. — Teisser, 1 fr. — G., 50 c. — Burlet, 1 fr. — André, 50 c. — F. B., 50 c. — Dardument, 20 c. — Armand X., 50 c. — Bataux, 10 c. — P. Vittard, 50 c.

Total 8 fr. 70.

SOUSCRIPTION

Pour la Propagande

Beaucaire

M. C., 50 c. — C. T., 50 c. — L. P., 50 c. — J. B., 50 c. — A. J., 50 c. — J. C., 50 c. — T. E., 50 c. — B. V., 50 c. — R. A., 50 c. — G. J., 50 c. — P. A., 50 c. — G. J., 50 c. — R. E., 1 fr. — F. J., 50 c. — R. W., 1 fr. — D. J., 50 c. — L. R., 1 fr.

Total 10 fr.

Hixoret, 80 c. — Un grincheux, 50 c. — Un inconnu, 1 fr.

Groupes Anarchistes de Bordeaux, 24 fr.

PETITE POSTE

Luquet Bordeaux, — Jusqu'ici, les colis ont été déposés au chemin de fer, le jeudi soir avant huit heures.

F. H. — Reçu.

SOLUTION DE LA QUESTION SOCIALE

PAR LE

Communisme-Anarchiste

Prix: 50 cent. franco

Les demandes sont adressées au citoyen Cabossel, 98, rue Folies-Méricourt, Paris.

Librairie Socialiste-Internationale

ACHILLE LE ROY

6 — Rue Soufflot — Paris

Avromart: Organisation des Travailleurs, 15 c. — Blanchard: Etapes de l'avenir, 1 fr. 25. — La Carmagnole, 25 c. — Digeon: Droits et devoirs dans l'anarchie, 40 c. — Falies, La Révolution et la Jeunesse, 15 c. — Gautier: Le Darwinisme social, 1 fr. 15. — Gely: Parias parmi les parias, 25 c. — Grave: La Société au lendemain de la Révolution, 30 c. — Hélène: La poudre à canon et les nouveaux corps explosifs, 2 fr. 50. — Jehan Le Vagre: Organisation de la propagande révolutionnaire, 20 c. — Reller: Ouvrier, prends la machine, 30 c. — Le Roy (Ach.): Le chant des Proletaires, 30 c. — La Revanche du prolétariat, 30 c. — Pemjean: Plus de frontières! 30 c. — Procès de Lyon, 15 c. — Rives: Les Iniquités sociales, 30 c. — Rivière: L'Education, 50 c. — Souêtre: La Marianne, 30 c. — Terson: Idéologie, 2 fr. Verbinggen: Coup de balai: 35 c.

Dans ces prix est compté l'affranchissement. Envoi franco contre timbres ou mandats-poste en province et à l'étranger.

Le Propriétaire-co-gérant, Isidore MOUNIER

Imprimerie du *Droit Anarchique*, I. Mounier, Cours de la Liberté, 70, Lyon.